

TÉMOIGNAGE SUR 10 ANS D'EXPATRIATION EN ASIE



L'Asie, et plus particulièrement la Chine, a joué un grand rôle dans notre parcours de vie et, devenus cinquantenaires, nous réalisons la chance que nous avons eue de pouvoir vivre dans différents pays de l'Asie de l'Est et y découvrir une extraordinaire diversité de cultures.

Nous nous sommes rencontrés à Paris en 1987 grâce à un couple d'amis chinois venus finaliser leurs études en France et, entre 1988 et 1989, François a fait un premier séjour de 14 mois à Shanghai comme VSNE (Volontaire du Service National en Entreprise, remplacé aujourd'hui par le VIE). A l'époque, la Chine commençait tout juste à s'ouvrir et il y avait à peine une centaine de Français à Shanghai. Ce fut une période très marquante pour nous, où nous nous fîmes des amis que nous avons gardés jusqu'à aujourd'hui. François est rentré en France juste avant les événements de Tian An Men. Son travail nous a amené à revenir en Asie de 1998 à 2004, à Singapour puis Shanghai, cette fois avec nos 3 jeunes enfants qui ont pu bénéficier d'un enseignement en français puis en américain dans les petites classes. Avec de jeunes enfants, l'adaptation fut particulièrement facile grâce notamment aux écoles françaises puis américaines qui nous ont permis de rapidement refaire des liens sociaux et de nous sentir à l'aise, avec des familles dans la même situation que nous.

En 2004, pour des raisons familiales, nous avons choisi de revenir en France. Nous souhaitions en effet que nos enfants gardent des racines dans notre pays et c'était le bon moment. Nous sommes restés 8 ans dans la région de Saint-Germain-en-Laye où nos enfants ont pu bénéficier d'un enseignement bilingue franco-américain, jusqu'au Baccalauréat pour les 2 aînés et où nous avons pu renouer les liens avec nos familles, forcément un peu distendus avec la distance.

En 2012, une opportunité s'est présentée pour François de repartir en Asie, cette fois à Tokyo. Décision difficile de laisser nos 2 aînés gérer loin de nous leurs études supérieures, de savoir que nous verrions moins la famille, et pour notre fille Natacha de quitter ses amis pour faire ses 2 dernières années de lycée à Tokyo. Mais le bilan est finalement très positif et nous avons adoré nos 2 années au Japon, un pays particulièrement attachant où l'extraordinaire sens du service des Japonais rend la vie facile en dépit de la barrière de la langue. Notre adaptation s'est faite très rapidement, grâce au bon accueil de quelques personnes, notamment des collègues et l'existence d'une association formidable pour pouvoir rencontrer et faire des activités avec des Japonaises francophones, « Les Amies de la Langue Française ». Notre fille a eu au début un peu de mal à s'adapter à ce nouvel environnement mais finalement elle garde un très bon souvenir aussi de cette période et se rend compte que ce fut une chance pour elle de découvrir avec nous le Japon, tout en gardant des liens avec ses anciennes amies car nous avons pu garder notre maison en région parisienne.

Nous sommes repartis, cette fois sans enfants, en novembre 2014 pour une nouvelle expatriation à Jakarta, capitale de l'Indonésie, toujours pour le travail de François. Et cette fois, l'adaptation a été rude car nous n'étions pas vraiment préparés à tous les problèmes que nous allions y rencontrer : difficultés de transport, pollution, problèmes au quotidien (rien n'y marche comme au Japon)...Nous avons aussi eu l'impression d'être un peu « parachutés », devant passer les 5 premiers mois à l'hôtel. Bien contents d'être sans enfants toutefois et cherchant au maximum à positiver et adopter la philosophie zen des Japonais pour nous adapter à ces nouvelles conditions. Après bientôt 2 ans dans ce pays, notre situation est un peu plus facile et le fait d'avoir quelques amis est indispensable pour se sentir à l'aise. Cela aura juste pris un peu plus de temps cette fois-ci...Par ailleurs la très grande chaleur humaine des Indonésiens compense largement la désorganisation de leur pays.

La connaissance de plusieurs cultures asiatiques nous fait réfléchir à de nombreuses différences (ou similarités !) avec celle de la France : rapport à la famille, au travail, à l'environnement, à la culture, la religion....

Nous avons pu constater qu'on n'aborde pas l'expatriation de la même façon aux différentes périodes de la vie : selon qu'on est en couple ou célibataire ; la présence ou non d'enfants, avec le choix des écoles et des langues pratiquées ; si les proches restés en France sont en bonne santé ou non ; si le nouveau travail nécessite de nombreux déplacements comme c'est souvent le cas à l'étranger ; si l'entreprise aide plus ou moins à l'installation... font que les manières d'aborder cette expérience sont très différentes suivant les personnes. Il faut toujours beaucoup d'énergie pour changer de pays et d'environnement. Surtout quand on a investi dans une langue et des liens sociaux. Mais dans tous les cas, l'accueil que l'on reçoit dans un nouveau pays est essentiel pour bien s'adapter ; et les Français de l'étranger savent en général s'organiser pour ne pas se sentir trop isolés, dans des associations francophones ou internationales qui procurent un soutien précieux lorsqu'il faut recréer de nouveaux liens, de nouveaux repères et de nouveaux centres d'intérêt. Et il est finalement parfois plus facile de bouger de plusieurs milliers de kilomètres que de quelques centaines si l'accueil est bon et les gens ouverts !

Isabelle et François Legroux